
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





11475.f 6

M. de Bure, dans sa *Bibliographie instructive*, Paris, 1765, N° 3226, décrit fort au long une vie de saint Christophle, sous le titre du *Mystère ou Moralité de saint Christophle*, mis en rime françoise et par personnaiges, par Claude Chevalet; Grenoble, Amalberti, 1530, in-4°, lettres rondes. On voit qu'il appelle Amalberti l'imprimeur que du Verdier, réimprimé par Rigoley de Juvigny, nomme Ancelbert.

L'*Histoire universelle des Théâtres*, imprimée à Paris en 1780, tome XI, première partie, page 194, donne aussi un extrait fort étendu d'une *Vie de saint Christophle*, fait sur un autre plan que celui du *Mystère* dont parle M. de Bure.

Aucun de ces auteurs n'a parlé du *Mystère*, que nous réimprimons ici, et qui paraît plus ancien et que nous croyons plus rare que les précédents. En effet, Jean Trepperel, qui a imprimé le nôtre, et dont la veuve a publié le *Verger d'Honneur*, par André de La Vigne, en 1493, et plusieurs romans et comédies, en lettres gothiques, ainsi que nous l'apprend l'*Histoire de l'Imprimerie et de la Librairie*, imprimée, par Jean de La Caille, à Paris, en 1689, paraît avoir été plus ancien qu'Amalberti. Il est aussi question de Trepperel dès 1486 ou 1490 dans Brantôme, 1740, in-12, tome III, page 369.

Nous avons voulu représenter fidèlement cette *Vie de saint Christophle*, dont l'original appartient à la Bibliothèque du Roi; il nous a été obligeamment communiqué par M. Van-Praet. Nous avons copié jusqu'aux fautes pour que la reproduction fût plus exacte.

H. de Chateaugiron, Artaud.



Chriſtopher, ſaint.

K



Enſuit le miſtere du Trefglorieux

martir Monsieur ſaint chriſto-
fle Par perſonnages Nouvelle
ment imprime a Paris Et eſt a. xxxiii. perſon-
nages Dont les noms ſenſuiuent cy apres.



Cy commence la table de
ce present liure

Et premierement

Rebrebe.
Le roy dagus
Le roy damas
Le dyable
Chermite
Le clerc
Le prestre
Saint christofle
Saint michel
Dieu
Le.i.conuerty
Le.ii.conuerty
Le messager
Le.i.chenalier
Le.ii.chenalier
Le.iii.chenalier
Le.iiii.chenalier

La femme
Leuesque
Mauseras.i.tirant
Agrippart.ii.tirant
Rissart.iii.tirant
Mal cuydant.iiii.tirant
Le geolier
Le ministre
Sainte aquiline
Sainte niceme
Gabriel
Raphael
Le.i.archer
Le.ii.archer
Le.iii.archier
Le.iiii.archier
Le.i.conseillier
Le.ii.conseillier



Cy finissent les noms
des personnaiges

E Saint cristofle nomme rebre
be commence.

REproouue par nom suis nomme,
Extraict de noble lignee;
Tout mon cas bien examine,
Natif suis de chanaanee.
Je suis grant de stature
Pour seruir quelque homme de bien;
Je menuoys à l'aduanture
Pour acquerir honneur et bien.
On ma dit que le roy dagus
Est seigneur de tout le monde;
Deuers luy vois sans parler plus.
Tout mon cuer en luy redonde,
Et pour cause sans aleure
A luy menuoys sans seiourner.
De le la en son demeure,
Humblement le vois saluer.
Tres cher sire et roy puissant,
Qui oncques fus de mere ne,
Retenez moy vostre seruant;
Vous seruir suis determine.

Le roy dagus.

Ains ne me soit cele

Le nom que auez.

Rebrebe.

Sire, Rebrebe suis nommez,

Je vous prometz.

Le roy.

Rebrebe amis, ie vous commetz
Et vous octroye tout tel office
Quanoir voudrez en mon seruice:
Il me semble que bon serez
Et croy que bien me deffendrez
Si iay besoing.

Rebrebe.

Sire ie ne scay pres ne loing
Homme se contre vous sefforce
Que ie ne luy monstre ma force;
Et fol sera sa moy estrine
Car ie ne doubte homme qui viue
Tant soit grand maistre.

Le roy.

Ayde de dieu, le roy celeste!
Benedicite dominus;
Deffendez moy doulx roy iesus
De tel tempestes.

Rebrebe.

Sire roy quelle que vous faictes?
Il me semble que paour ayez;
Je voy que vous vous esmoyez
Trop mallement.

Le roy.

Amy tu dis pray vrayement
Jay grant paours.

Rebrebe.

Et de quoy sire? par amours
Faictes men sage.

Le roy.

Tu dois scauoir par tel oraige
Com il a faict Rebrebe amys
Regnent a poy les ennemys
Et par montaignes et par vaulx;
Et par tel temps faict moult de
maulx:

Et pour ce que quant il faict tel temps
Se doyvent seigner toutes gens,
Et prier Dieu deuottement
Que les gard de cheoir en tourment
De lauersite.

A.i.

Rebrebe.

Ad ce que vous ouy merces
Il est moult fort.

Le roy.

Cil qui pourroit par les effors
Le monde sen dessus dessoubz
Tourner a ung coup amy doux
Si Dieu plaisoit.

Rebrebe.

Sire pour nulle rien qui soit
Ne seroit que ne le seruisse.
Je vous clame quitte vostre office,
Puisque par vous mest si prouue
Qu'il est plus fort de vous trouue.
Je vueil aller de terre en terre,
Ne ne fineray mais de querre
Tant que ie auray parle a luy.
Je vueil scauoir sil a en luy
Si grant force comme vous dictes.
Et se iestoye ou tu habites,
Ennemy que iay quis et quier
Et que ne fine de chercher

Met men en esse.

Le dyable.

Rebrebe amys ne te desplaise
Sa moy querir as peine eu;
Je scay bien qui ta esmeu,
Je scay qui ta fait cy venir;
Je suis de qui tu as desir
Je suis celui que quiers sans
doubte.
Sa moy servir veulx mettre toute
Contente ton grant prouffit feras
Car moult de moy amenderas
Sa toy ne tient.

Rebrebe.

Es tu celui qui tant contient
De force comme len ma compte?
Je te pry dy moi verite
A brief parler.

Le dyable.

Ouy se suis ie sans doubter
Rebrebe amys.

Rebrebe.

A toy trouuer grant peine ay mis
Grant ioye ay quant tay trouue.
Or saiches que tu as trouue
Ung homme prest de ton vouloir
Tout accomplir bonnement voir
Sans nul reffus.

Le dyable.

Tu soyes le tres bien venus,
Et ie te seray si riche homme
Com tu voudras en somme.
Allons-nous en par cy auai,
Cest plain chemin sans mont ne
val;

Je te vueil en bon lieu mener.
Es gar il nous fault retourner
Sans aller oultre.

Rebrebe.

Le doute tu de rencontrer
Mauuaise auoir?

Le dyable.

Nenny mais ie te diray voir:
Voy tu emmy ce carrefour
Celle croix? Cest que retour
Faire nous fait.

Rebrebe.

Pourquoy ne pouons nous de faict

Passer parmy?

Le dyable.

Nenny Rebrebe mon amy
Sous umbre de croix ne puis
passer :

Par lui vint noz portes casser
Et desrober nostre maison
Cil qui a tort et sans raison

Mourut dessus.

Rebrebe.

Fut il plus fort que tu ne fus?
Qui est il qui a tel pouoir?
Je cuidois que ne fus voir
Nul qui eust sur toy puissance;
Mais par ton dit iay folle creance
Sans nulle faille.

Le dyable.

Voire voir ie ne suis paille
Se doibz tu scauoir de certain
De quoy celui qui est le grain.
Cest le plus fort de tous les fors;
Cest celui depuis quil fut mors
Qui vint nostre maison briser
Et en fist ces amys vuidier

Tout maulgre nous.

Rebrebe.

Puisquil est le plus fort de tous
De tous poins ie renonce a toy
Vaten. Celui querir iray
Qui est si fort; c'est mon plaisir
A nul homme ne vueil seruir
Fors au plus fort.

Le dyable.

Las! doy je bien mener dueil fort
Quant ainsi ay perdu ma proye

Celuy quanoir gaigne cuidoye
Qui ainsi ma mis en reffus.
Bien suis honny bien suis confus;
Encor le sere plus en enfer
Quant le scaura roy Lucifer:
De moy ne fera mais nul compte.
Mais en despit de celle honte
Le pourchasseray se ie puis
Qua tres grand meschief desseruis
Sera prochainement.

Rebrebe.

Voir par Mahom, mon dieu com-
ment

Pourra a celui adresser
Que iay tant quis et quier?
Qui men pourra dire nouuelle?
Je ne vois que vne maison seule
En ce pays cy entour.
Je ne scay lame y fait demour.
Je my enuoyz cy par ceste estre.
Parlez a moy par la fenestre
Et se vous auez la puissance
Si me donnez tost allegance;
Et me vueille bien enuoyer
Pour trouuer celui que ie quiert:
Cest le plus grant de tout le monde
Que voulentiers je seruiroye.
Si me vueille mettre en la voie
Ou ie le puisse de sa grace
Bien seruir: cest ce que ie trace.
Et ne me vueilles point mentir
De ce que vous vueil enquerir,
Se vous congnoisse; point cest hom-
me.

A.ii.

Chermite.

Sire par saint pierre de romme
Je le congnois bien prayment;
Je me merueille mallement
Que vous nen auez congnoissance.
Dites moy voir quelle creance
Tenez vous sire.

Rebrebe.

Bon homme ie le te veulx dire.
Je croy mahon et ternagant
Les dieux que ont creu sa en auant
Tout mon encestre.

Chermite.

Puisque seruir voulez tel maistre
Comme celuy qui a tout fait
Il vous conuient estre parfait
Et renoncer la loy paienne
Et croire en la foy crestienne.
Allez vous en en ceste eglise
Demander par bonne deuise
au cure quil vous doint baptisme:
Il a le sainct huille et le crespme,
Et scayt de baptiser la guise;
Car il a de pierca aprise.
Requerez luy baptisme auoir
Voulentiers le vous donra voir;
Et se fait a moy retournez
Et conseil vous sera donnez
A mon pouoir tres doucement.

Adonc il va a la maison
du cure et dit:

Rebrebe.

Sire ie voy tout maintenant
Faictes que vous retrouue icy.
Amy dites moy sans decry

Sen que ie demande sans guille
Ou demeure de ceste ville
Le cure.

Le clerc.

Son clerc suis par saint honore!
Sire voyez la au moustier;
Se vous auez de luy mestier
Dites le moy.

Rebrebe.

Je vueil parler a luy ung poy
Tout maintenant.

Le clerc.

Suyuez moy ie iray denant
Je le vous appelleroy.
Monsieur venez sans deloy
Sa ung tant est.

Le prestre.

Que veulx tu? voy me cy tout prest:
O! dy briefuement.

Rebrebe.

Sire ie vous pry humblement
Que baptisme vous me donnez,
Et de la sainte huille moingnez
Sans plus de terme.

Le prestre.

Sire auez vous en vous foy ferme
De croire sans nul contredit
Pere filz et saint esperit
Trois personnes en une essence
En une diuine puillance;
Et en ces trois ung seul na
Qui ciel terre et mer crea?

Le croyez vous?

Rebrebe.

Ce que vous dictes sire doux

De tout mon cuer
Encor croy.

Le prestre.

Et croyez vous par vostre foy
Qui iugera les mors et les vis?
Or me respondes vostre aduis
Je vous en pry maintenant.

Rebrebe.

Tout ce croy ie bien vraiment
Sans y contredire en riens;
Puisque cest la foy des crestiens,
Ainsi le croy sans faillir riens.

Le prestre.

Agencillez vous dictes bien
Icy a terre.

Rebrebe.

Vostre command feray grant erre.

Sire, gy suy.

Le prestre.

Guillot se Dieu te gart dennuy
Va nous querir leaue benoiste
Et si maporte icy la boite
Et lhuille saincte.

Le clerc.

Sire voyez la la toute attainte:
Sus lostel ne fault que la prendre.
Querre la vous vois sans attendre.

Sire tenez.

Adonc il va querir
et dit:

Le prestre.

Sire comment estes nommez
En vostre loy? vueilley le dire.

Rebrebe.

Je suis nomme Rebrebe sire

En mon langaige.

Le prestre.

Nous nauons tel nom duslaige:
Mais puisque neufue loy prenes
De Cristofle nom aures
Je my assens.

S. cristofle.

Puisquil vous plaist ie m'y consens;
Or soit ainsi.

Le prestre.

Christofle renoncez dicy
a lennemy et a ces faitz.
Dictes ouy pour estre saictz
Tres bon crestien.

S. cristofle.

Sire ie renonce tres bien
A tous nos dieux
En toute guise.

Le prestre.

Adonc il baptise.

Cest bien dit: ie vous baptise
au nom du pere ihesu crist
Du filz et du saint esperit;
Quil vous doint samour et la
grace
et de faire tel espace
Quant de mort vous passeres le pas,
que vous vous trouuez si bas
En paradis de Dieu eslis.

S. cristofle.

Sire Dieu vous doint le delis
De la benoiste vision
Puisque de la sainte onxion
Suis oingt et que baptisme iay.
Sans plus cy estre men pray;

Adieu vous dy.

Adonc sen retourne le
prestre; vont à la maison
de lhermite.

Le prestre.

Alles a Dieu mon cher amy
Qui en bien vous vueille auoyer.
Guillot allon men estuier
Ceste huille en son armoire
et puis yron disner et boire
Car temps en est.

Le clerc.

Mon cher seigneur ie suis tout
prest;

Bailles sa je le porteray
et doucement ie la mettray
En son lieu : ma pensee est telle.

Le prestre.

Allon elle est bien et belle,
Boire a lostel,
Guillot beau frere.

S. michel.

Adonc l'ange descend et
va a la maison de lhermit-
te et dit :

Entendes a moy beau sire ;
Veez cy Cristofle retourner ,
Qui par vous cest voulu baptiser ,
Et prins de cristofle le nom.
Or vous mande dieu beau pardon
Que lenuoyez a ce rivaige
Passer les gens au col sans nage
Et quen ce foisant trouvera
Celluy qui quiet; et se sera
Le grant maistre pour tout certain.

Lhermite.

Tredoulx Dieu pere souverain
Je vous adore; cest bien droiciture
Quant à moy poure creature
La vostre sainte vouleute
Mauez mande tel dignite
Par vostre ange si doucement.

S. cristofle.

Beau pere iay prins vrayment
Baptisme se debors scauoir;
Or me faictes celuy veoir
Dont mon cuer a tant desir.

Lhermite.

Christofle il te fault assauoir
Cen que ie diray auant.
Dois tu celle riuere grant?
Ilec demours yras
Et tous ceulx oultres passeras
Qui a ton col passer voudront
et qui pour dieu te requerront.
Tien cest bourdon mets en ta main
Si ten apoye a ton besoing;
Et se tu le fais vrayement
Celluy verras visiblement

Que tu demandes.

S. cristofle.

Sire puisque tu le commande
Je y vois et nen partiray
iamais tant que ven lauray;
Icy voudray faire ung mesnaige.
De se luy sera le passaige
En allant la.

Dieu.

Cristofle amy de uenir la
Pour dieu te vueilles auancer

et moy oultre leau passer :

Sil te plaist dy sie.

S. cristofle.

actens ne ten ennuie mye
Je men vois a toy par dela;
et toi qui veulx passer deca
Sus mon col monte.

Dieu.

Christofle ne puis a brief conte
Car tu es mallement hault;
Aucun lieu a monter me fault,
Pour pray le dy.

S. cristofle.

Je te monteray; sie toi si.
Qui ma donne ceste auanture?

Adonc flechit son corps.

A! com es pources de charnure!
Tu ne me semble qune pelote:
Deulx vingz comme toy en une hotte
Emporteray se mest aduis.
Je men vois sans long deuis.
enfant ie ne scay prayement
Si tu ioues denchantement;
Mais tu poises comme pelon en
masse.

Aduis mest que le dos me casse
Et les iambes tant est pesant.

Dieu.

Ne ten va mye merneillant
Christofle, se grant sens tabonde
Quant sur toy porte tout le monde
Si doibs scauoir.

S. cristofle.

Comme puis tant force auoir,
Sainte Marie?

Dieu.

Ne le te diray ore mye;
Mais quant oultre passe mauras.
Bien apperceuoir tu ten pourras
Certainement.

S. cristofle.

Dessens dessens inellement
Puisque de leau sommes hors.
Onques mais cuiure ors
Aportez tant ne me greua
Ne si pesant me me sembla
A mon aduis.

Dieu.

Christofle, il test bien aduis;
Je tay desja bien enhorte
Car tout le monde as porte;
Et si as tu. Scais-tu comment?
Je suis celluy certainement
Qui ciel et terre et mer crea,
Qui pour toy es cieulx trespassa
Et la bas en une vierge
Que feis de deite consierge;
Car en la Vierge descendy
De qui virginement nasqui.
La fus homs dieu cest verite;
Ne la chair ne fut deite
Ne la deite chair aussi:
Tant furent comprinlez si
Ensemble tous communement
En crist de saunabtent.
Je suis des fors honore et prins
Pourquoy tu as baptesmies prins
Je vueil que plus cy ne demeure
Mais veulx que aultrement labeu-
res.

Je vueil que mon nom prescher voi-
les
deuant bourgeois deuant bour-
goises
Deuant contes deuant roys
Et que par le tourment des roys
Que te sera pour moy sentir
Tu puisses la vie digne offrir
A dieu mon pere esperitable
Pour auoir gloire perdurable.
Je te donne ma benisson,
et si m'envois en la maison
De paradis.

S. cristofle.

Adonc se mest a genoulx.
o sire a toy louer tous dis
Voy bien mettre mon intention
certes toute ma facon ;
Ma volente et mon desir
Sont et seront a toy servir.
Je vois pour ton nom exaulcer
En celle ville la prescher.
Sire impetre moy eloquence
et me donne telle fiance
Que ta loy puisse estre exaulcee
Par moy et lambe auancee.

Adonc va prescher.

Doulce gent vous me entendez ;
Voz cueurs et pour ce mentendez.
Je viens cy pour vostre prouffit.
Recongnoissez dieu qui vous fist,
Qui pour nous est venu en terre
Et pour vous affine la guerre
Que sathan a tous auoit
Pense comment il conuenoit

Chascun mener en enfer pendre,
pour nous quant dieu daigna
descendre

Des cieulx pour prendre humai-
nite,

Conuient par sa begninite :

Il est homme et humain doini ;

Et luy qui estoit insiny

Nous voulut si a samour aerdre

Que tout qui estoit comme a perdre

Doult estre ce quil estoit iuree

En toute humaine lignee ;

Comment pour nous en croix mou-
rut

Et begninement la receut

et au tiers iour resuscita ;

Comment es sains cieulx monta.

De ce ne soyez doubans.

Et se vous estes recordans

Comment a chascun il promet

Qui en luy servir son cueur met

La gloire des cieulx qui ne fine,

Je ne doute pas que brief terme

Vos faulz dieux relinquissez,

Et baptisez ne vous faces

Sans nul demour.

Le Conuertu.

Sire or me dictes par amour

Ne peult len paradis auoir

Sans le baptesme recevoir

Dont vous parles ?

S. cristofle.

Nenny il fault que lapes

Aincois quiconques veult auoir

Paradis : mais tu doibs scauoir

Que ainſi bien ſont baptiſes
Qui pour ſon nom ſont martires,
et ont auſſi noble baptiſme
comme ceux qui de huille et de
creſme

Sont es ſainctz cieux regenerez;
Et plus haultement couronnez;
Sont es cieux voir.

Le .ii. conuerti.

Sire, ie vueil baptiſme auoir,
Trop ay veſcu en mecreance;
et vous ſuiuray pour congnoiſſance
Auoir de ce que doy faire
Par quoy ie puis dieu plaire

Que vous preſchez.

Le .i. conuertu.
auſſi ſeray; or vous deſpechez,
Sire; Voꝝ diſciples ſerons
et humblement vous ſeruirons
De point en point.

S. criſtoſle.

Mez amis, nen doutez point,
Puiſque voꝝ cueurs ont ferme foy,
Dieu eſt en vous ſicomme croy.
allez toſt baptiſez ſerez,
Mais ung petit vous actenderes,
Ne vous ennuit.

Le meſſagier.

Sire, voſtre peuple eſt deſtruit:
Ung enchanteur plain de guille,
Qui eſt venu en ceſte ville,
Se met une tres grant diſcorde.
Il lont preſche, et dieu recorde,
Diſant quil fut de vierge ne
et quil ſouffrit eſtre liure

A mort pour le peuple ſecourre
et des paines denfer recourre;
Dont pluſieurs ſe ſont conuertis.
et vous dy bien, ſi neſt martis,
Que chaſcun en tout dieu croira,
Et auſſi noſtre loy yra
Du tout a neant.

Le roy dagus.

Or toſt retourner ſcauoir conuient
Quil eſt: allez le moy querre,
et ſi le me amenez grant erre;
Vous quatre, ſoyes bien aimez.
Par deuers moy le mamenez.
Si verray alors ſa figure
Quil eſt ſi fort adesmeſure,
et faictes tantost ſans reſſort
Que le mamenez viſ ou mort
en ceſte place.

Le .i. cheualier.

Sire, nous ſerons ſans eſpace
Voſtre commant.

Le roy.

Deſliures vous apertement,
Je vous en pry.

Le .ii. cheualier.

Nous y allons; ſans nul deſtry
Ne doit point eſtre deporté:
Les dyables lont apporte
Icy en tour.

Le .iii. cheualier.

Je ne ſait pas bien de quel tour
Nous luy penſon jouer breſuement.
Or le faiſon bien ſagement.
allons eſcouter un petit
De ce quil preſche et quil dit;

B.i.

et quant nous verrons son deffault,
Nous le prendron en sursault
Tous quatre ensemble.

Le .iiii. cheualier.

Cest tres bon conseil, se me semble.
Je vois deuant sans faire chaire,
Suiuez moy de loing par derriere
et sans mot dire.

Le premier.

Or allez donc de par mahom, sire,
Pour aller le geant querir,
Car iay au cueur moult grant desir
Que ie le voye.

Le second.

Allons tout droit par ceste voye,
Car ainsi faire le voulons.

S. cristofle.

Sy me fault mettre a genouillons
En aourant mon createur.
Sire ielus, par vo douceur
Vous me auez cy reconforte.
Ce baston sec cy ay plante
En ceste place deuant moy;
Tresdoulx dieu, se cest vostre otroy
Que vostre nom voise preschant
Et la vostre foy exaulsant,
Si me monstrez en ceste place
Vertus qui soit de vostre grace:
Que ce baston sec puist florir
Par deuant moy et reuerdir.
Se sire dieu; de cueur louer
Vous doy ie bien et reclamer;
Or scai ie bien que vous maymes,
Quant les vertus vous me monstrez.
Jamais ne tourment ne martire

Ne doubteray; cest au vray dire
La monstrance d'ung vieil condray;
Aincois tous apreste seray
De tout souffrir.

La femme.

Methuy roses ne quiers cueillir,
Ains men iray tantost sans guille,
Plustost que pourray a la ville
Ceste vertu manifester.
Doulce gent vueillez escouter
La noble vertu qu'ay veue
A un baston tout sec plante;
Mais tantost, quant son dieu prie,
Il porta fueilles et reuerdist.
Ce bel miracle pour luy fist
Son dieu, qui est roy souuerain.
Desormais auray mon reclin
Et mon cueur a dieu aouer.

Les cheualiers.

Femme, dy nous sans arrester
Ou las tu laisse.

La femme.

Seigneurs, se seroit grant peche
Se luy meffaictes ne tant ne quant,
Car son dieu si est tres puissant.
Doulentiers vous le monstreray.
Or me suiuez tost sans delay.
Voyez le la ou il est assis;
Il a son cueur en son dieu mis
Parfaictement.

Pronostus cheualier.

Allons a luy espertement.
Mais quant le regarde en la chaire,
Trembler me fait de grant maniere,
Tant ay peur.

Malaguin .iiii. cheualier.
Nose aller deuant sa freur,
Car se vers nous estoit auerty,
Il nous auroit tost tous meurtry
Et assommes.

Banater .i. cheualier.
Aussi ie plus auant iure,
Trop le regarder est fier.

S. cristofle.
Venez auant sus atarger.
Que querez vous? dictes le moy.
Approchez tost sans delay,
Et si me dictes vostre aduis.
Nayez paour, ie vous pleurs,
Je ne vous feray mal ennuy;
Mais sees vous ung petit cy,
Et mescontez.

Les cheualiers.
Sire, voulentiers et de gre;
Ne nous fait mal.

S. cristofle.
Par le vray dieu esperital
Ne nous ay delant de mal faire;
Mais sees vous en my cest estre
Et mescontez de cuer joyant.
Saichez que dieu le tout puissant,
Qui fait seiche buche reuerdir
Et porter fleur et rafueillir,
Comme vous pouez icy veoir
De ceste moy sans remanoir
Ce baston plante aures cy,
Qui estoit sec, or est reuerdy,
Et porte fenille et fleur jolye:
Cest bien miracle adrecie;
Bien pertquestroy sur tous regnant.

Le monde a faict a son semblant,
Et pour ce veult il icy descendre
Et en la vierge hostel prendre,
Et puis vout pour nous souffrir
mort

Par les iuis; de faulx rapport,
Et en la croix pour nous sauuer;
Puis alla les portes briser
Denfer; pour ses amys hors mettre
Ou bons et mauuais failloit
Par le peche du premier pere,
Adam, qui nous mist en misere.
Ses amys hors denfer getta,
Et au tiers jour resuscita;
Et a l'ascention monter
Vout ihesu crist, ce est tout cler
Lassus es cieulx: par bon memoire
En menay ses amys est gloire;
Et lame du larron aussi
Qui en croix luy cria mercy.
Puis enuoya sans nulle doubte
Le saint esperit a penthecouste.
Pour les apostres conforter,
Tous langaiges sceurent parler.
Pour ce, dit on, se mest aduis:
In omnem terram exiuit
Sonus eorum: Cest a dire
Que le son deulx pour nostre sire
Sen yffit par toute la terre.
Ilz mirent leurs corps en gref serre
Pour le nom de luy exaulcer.
Pour ce doit chascun obliger
Son corps et liures a martire;
Et pour ce suis en ceste empire
Venu pour martire endurer.

B.ii.

Se de force vouloye ouurer,
Je ne doudteroye rien ung seul
gant,

Vostre roy ne toute sa gent;
mais ie vueil pour mon dieu mourir,
car pour moy vouldt grief martire
souffrir

et pour tous pecheurs destrois
Par dessus l'arbre de la croix,
Ainsi que si deuant dit ay.
Or soyez trestous aduisez

De croire en luy.
Les cheualiers.

Sire, tous sommes conuertis.
Mais dictes nous sans demour
Com de ces dieux aurons lamour
Dont vous parler.

S. cristofle.

Seigneurs, il fault voir que laver
Il soit, quiconques veult auoir
Paradis; et deuez scauoir
Que aussi sont cil baptisez
Qui pour son nom sont martirez,
Et ont aussi noble baptisme
Comme cil qui dhuille ou de cresseme
Sont es saintz sons regenez,
Et plus honnestement couronnez

Soit es cieulx voir.

Le .iiii. cheualier.

Sire, saichez tout nostre espoir
Est en dieu croire fermement;
Et si vouldrons baptisement
Auoir, sire, sans demouree:
La creance auez bien monstree

De point en point.

S. cristofle.

Mes amys, ne vous doubtez point,
Puisque vous auez ferme soy:
Dieu le scet bien, si vous octroy
Quassez tost baptise seres;
Mais ung petit attendrez,
Ne vous ennuist.

Le roy dagus.

Le cueur forment mespoint et cuspst
De mes gens qui demeurent tant.
Vous aultres, allez tous auant
Et ne finez de cheminer
Tant que ce geant amener
Vous me puissiez.

Les cheualiers.

Tres noble roy pour voir sachez
Que pour faire vos vولentes;
Sommes cy trestous assemblez,
Point nen doubtez.

Le roy dagus.

Or allez tost et vous hastez,
Je vous en pry.

Cofanus .ii. cheualier.

Seigneurs, allons men sans descry
Faire ce qua dit ce bon roy,
Cheminons tost par bon arroy
Sans demouree.

Casidone .iii. cheualier.

Ma voye est toute aprestee,
Par cy men vois; bien suis demetz.
Nous sommes tous bien atournez
Pour nous combatre.

Ector .iiii. cheualier.

Allons men donc trestous combatre

Sus le geant; si le trouuon;
De mon espee tel horion
Luy donneray. Je nay pas peur
Que il aura le cuir bien dur
Si ne lentame.

Sembart .i. cheualier.

Par la foy que ie doy a mame
Cest folie de soy vanter.
Je le voy ce mest aduis prescher
La aual a noz compaignons.
Voyez comment il est fier et felons.
Si a le regard si courageux,
De le veoir suis tout poureux.

Je niray mie.

Espaulart .ii. cheualier.

Par mahomet que len deprie
Son visaige me faict trembler;
Quant ie le prens a regarder
Plus noseroye aller auant:
Car sil vouloit par tauergant

Tous nous turoit.

S. cristofle.

Seigneurs qui estes la endroit
Dites moy pourquoy sa venez.
Comment que vous soyez armez
Se deffendre ie me vouloye
Vous ne vos roys ue doubteroye
La montance dung vieil bouton.
Mais venez ca sans contoncon

Moy escouter.

Nbert.

Sire, nous ferons sans faulcer
Vostre vouloir.

S. cristofle.

Or mentendez sans vous vouloir

Et vous ferez trestous en paix.
Et grepisez voz dieux mauuais
Si comme ont fait vos compai-
gnons

Et aourez le roy ihesus
qui veult ca ius des cieulx des-
cendre,

Pour chair et humanite prendre
Es flans de la vierge marie,
Qui fut de si grace remplie,
Quelle enfanta, vierge pucelle
Et alaicta de sa manelle
Virginallement son doulx enfant.
Puis fut son filz pour nous souffrant
Dessus la croix vraye passion,
Pour nous oster de la prison
Ou tous et toutes estions mis,
Denfer ou sont les ennemys.
Ses amys tous hors en getta
Et puis an tiers jour resuscita.
Creez y: si ferez que saige
Et si en auez lauantage
Qui est sans fin.

Qui est sans fin.

Les cheualiers.

Sire, de cueur par bon destin
y voulons croire en verite,
Et si voulons crestiente
Recevoir bien prochainement:
Nous te disons certainement
Nen doubtez goutte.

S. cristofle.

Mes amys ie vous dy sans doute
Pour ce que vos cueurs loyent
ferme

Et quen amour Dieu se conferme

En vous trestous parfaitement ;
Sachez que sans commencement
Est dieu, et sans fin au vray dire ;
Et si nous fist beau don le sire
Et tres grandement nous ayma
Quant son benoist filz nous donna
Qui en la vierge descendit,
De qui virginallement nasquit.
La fut dieux homps, cest verite,
Ne la chair fut deite,
Ne la deite chair aussi ;
Mais en nature furent cy
Ensemble si conioinctement
En iesu crist non desleurablement
Que homme et dieu fut une per-
sonne.

Par ce point nostre foi consomme
Que homs fut quant mort souffrit,
Et vray dieu quant il surrexit.
Com hom fist, mais point ne pescha :
Comme dieu bien nous prescha
Pour verite.

Le .i. des cheualiers.
En celluy dieu de maieste
Creons tous dentente fine
Puis quil pent donner sans termine
Salut a lame.

S. cristofle.
Benoist soit dieu qui vous enflame
Dor cueurs, seigneurs, en luy auer !
Vous plaist il bien a demourer
Avecques moy ?

Le .ii. cheualier.
Voulentiers par le nostre octroy :
Mais que nous faciez baptiser

Car tant en auons grant desirer
Nen pouons plus.

S. cristofle.
Baptisez serez sans refus
Car ie voy ung prestre venir
Que dieu a faict ca aduenir.
Sire prestre, entendez a moy
Baptisez vous, conuient par soy
Ces quatre cens cheualiers cy.
Deliurez vous, ie vous en pry
Tout maintenant.

Leuesque.
Je le feray joyeusement :
Voulentiers les baptiseray.
Despouillez vous sans nul delay
Trestous ensemble.

Le .ii. cheualier.
Par celuy dieu qui tout assemble,
Voulentiers nous despouilleron
Car baptisme fort desiron
Entre nous tous.

Leuesque.
Or vous mettez tous a genoulx
Et me respondez ung petit.
Creez vous en dieu qui tout fist ?
Comment il vult ius descendre
Pour chair et humanite prendre
Es flans de la vierge marie :
Et comment par saulce mesgnie
Il souffrit en croix passion,
Pour gecter dinfernalle prison
Les bons qui en enfer estoient,
Ou longuement este auoyent,
Par le peche du premier homme,
Qui alors mordit en la pomme ?

Mais iesu crist les en gecta
Et au tiers iour resuscita,
Et puis si monta es saintz cieulx :
A l'ascension luy vray dieux
Tous ses amis mena en gloire.
Et apres par tres bon memoire
Enuoya ca ius, cest sans doubte.
Le saint esperit a penthecouste.
Pour ses apostres conforter,
Tous langaiges sceurent parler.
Le creez vous en tel maniere?

Dictes le moy a lye chere

Nous vous prions.

Le .iiii. cheualier.

Ouy, sire, nous y croyons

Tres bonnement.

Leuelque.

Donc vous baptise maintenant.

Recepez leaue de bon gre

Et entendez que ie diray.

In nomine patris et filii et spiritus
sancti,

Au nom du pere vous baptise,

Et du filz et du saint esperit.

Ce sont trois dieux en verite,

Et ung seul dieu en unite.

Or ayez tous voz cueurs ferme

En iesu crist qui tout conferme.

Ne relinquisses nostre sire

Pour nul tourment ne nul martire

Que nul vous face.

Le .v. cheualier.

Sire, nous laissons de lie face,

Et tousiours nous le seruiron

Du cueur ; car pour certain creons

Qu'il est vray dieu.

S. cristofle.

Seigneurs, vous me merrez au lieu

Ou est le roy sans plus attendre ;

Je ne me vueil mye deffendre

Combien que conuerty soyez :

Si vueil que ainsi le faciez.

Il ny a cy ne plus ne moins.

Or auant luez moy les mains,

Si en yron.

Le .i. cheualier.

Ia cecy, sire, ne feron

Que vous soyez se tourmente

Ne si vilainement mene

De nous a honte.

S. cristofle.

Se ferayge, ie nen tiens compte

Car pour ce vous ne lairrez mye

A croire dieu le filz marie.

Ains vueil que vous faciez trestout

Quant quil vouldra de bout en bout

Ne dictes point que vous creez

En dieu le roy de mageste ;

Iusqua tant que le vous commande,

Et quant il maura faict demande,

Or il y paira, com vous sera

Bon champion.

Le .i. cheualier.

Sire voulentiers nous feron

Trestout votre commandement.

Or nous deliurons ; allons ment

Puisque cest vostre volente.

Dez la le roy plain de fierte

A luy vueil le premier parler.

Roy, nous vous disons sans fauer

Vercy le geant quamenon :
Nous le vous liurons abandon
A vostre gre.

Le roy damas.

Bien auez faict ma voulente.
Mais si tost que ie lay veu,
Si tres grant paour en ay eu,
Qua pen que ne suis tombe
De la freeur que eue ay.
Grant, or me dy tost en lheure
Donc tu es; ou est ta demeure
Et la tienne remension?
Dy moy comment tu as nom
Et quelle loy suy moult en grant
Et me dy sans mentir.

S. cristofle.

Roy, ie te dy sans faillir
Rebrebe fu jadis nomme;
Mais quant ie fu chrestienne
A cristofle mon nom changeay;
Si tiens que fait ung bon changeay
Car les ydolles ay laisse
Et me suis du tont adrece
A servir dieu qui tout crea
Qui samour oncques ne vea
A cuer qui le vouldist aymer;
Aincois pour le monde sauuer,
En une vierge homme deuint,
Et luy qui estoit dieu conuint
Pour nous tous a samour aherdre;
Qui pour tous quil failloit perdre
Doulut estre ce quil nestoit mie.
Ainsi nous rendit pour mort vie;
Et pour ce quen la croix mourut,
A noz chetitz corps secourut.

Voyez le mestier dont ie sers
Du prescher comment cest offers
Pour nous a mort.

Le roy damas.

Tu es tres grant puissant et fort;
Aduise toy, ie le te prie;
Et les nostres dieux sacrifie
Qui sont tant nobles et si puissans.
Mahom, appolin, tarnagant,
Et iupiter, mercurius,
Saturnus et dame venus,
Si sont dieux de grant renommee:
Par quoi le vin croist et la blee
Et toute chose terrienne.
Et guerpis ta loy crestienne,
Et si te tiens a nostre loy,
Et tu seras a noble arroy.
En mon royaulme hault et bas
Par tout commander tu pourras,
Et faire du tout ton plaisir.
Et se tu ne veulx obeir
Et faire a ma voulente,
Ainsi comme deuant dit te
Je te feray mains grans tourmens
Endurer sans estre cessans
Et maint martire.

S. cristofle.

Roy pour chose que puissiez dire,
Ces ydolles naoureray
Mais a mon dieu ie serviray
Comme souuerain.

Le roy dagus.

Seigneurs s'ergens, prenez le a plain
Et le me despoilles tout nu;
Je vueil que tant il soit battu,

Que le sang de luy soit espars
Et decourant de toute pars
Et que ses mains et de ses piedz
Ait apres les ongles estrachez
A grief languit.

Mal feras.

Monsieur, fait sera sans respit.
Agrippart, risslart, venes sa;
Mal cuydant aussi y venra.
Si despouilleron le geant
Et puis lirons forment batant
De bonnes tranchantes escourgeers
Qui sont au bout tres bien nouees;
Tant par deuant et par derriere
Ne luy demoura chair entiere
Ne soit rompue.

Agrippart.

Je suis tout prest sans attendue.
Or sa, maistre, despouilles vous;
Si seres batus deuant tous
Dentre nous quatre.

Risslart.

Grant talent ay de luy bien battre.
Desponillez vous deliurement,
Et puis aura son payement
Car cest raison tant quil y pere.

Mal cuydant.

Despouillez; or soit derriere
Les mains liez de grant guise;
Et si sera par fiere emprinse
Par les espaulles hault pendu
Puis le batron de grant vertu
Sans respit faire.

Mal feras.

Ce est bien a son contraire

Et apreste a nos vouloir;
Or ferons fort sans remansoir
Tout dung acort.

Agrippart.

De par moy naura ja deport
Sur luy frapperay de grant guise.
Or tien, tien, trop folle emprinse
As demene vers nostre roy;
Quant tu ne veulx croire sa loy
Melsehes auras.

Risslart.

Je frapperay sur luy a tas
De grant maniere.

Mal cuydant.

Je voy le sang a grant riuiera
Decourt de son corps a grant ru,
Mais encore sera il batu
Bien de par moy.

Mal feras.

Et par la foy que ie vous doy,
Je frapperay daultre partie.
Or tien et tien, sans mocquerie
Cecy te donne.

S. cristofle.

He! sire dieu, qui tous biens donne
Je te gracie de ce martire;
Et me donne grace a dire
Et bien paciemment souffrir
Tous les tourmens insqua mourir
Que on me fera pour ton amour
Et que conuertir sans sejour
En puisse maint.

Agrippart.

De nos coups goute ne se plaint,
Ne au fait compte.

C.i.

Riffart.

Je ne scay a quoy cecy monte :
Si signe deuant et derriere
Moult tres fort et de grant ma-
niere,

Et si nen montre nul semblant;
Il a cuer dur comme aymant,
Cest grant merueille.

Mal cuidant .iiii. tirant.

Par mahom qui tout bien conseille
Je ne vy oncques homme si fier.

Ces ongles luy fault arracher
Ces piedz, des mains tous en
lheure

Car commande fut sans demeure
De nostre roy auons icy :

Or le faisons sans nul destry
Appertement.

Mal feras.

Se vantoit, fait il, iay bon ferre-
ment;

Je vueil commencer vers les piedz
Et vous aux mains vous affaires.

Or sa les ongles arracher

Me fault tantost sans delaier.

Jay faict. et vous que faictes vous?

Appertement deliurez nous,

Je vous en pry.

Agrippart.

Ce vault faict : tien ceste main cy
Et ie tenray celle main la.

Arachez sont, nen doubte. ia;

Moult a tourment.

Le roy dagus.

Or le menes ie vous commant

Appertement en la prison
Ou il sera longue saison
Ains que il ysse.

Riffart.

Par soy! il est trop sol et nice
Quant a nous ne veult obeir.

Or sa tantost sans alentir
En prison seras tantost mene

Ou asse; aures de durte
Et de meschance.

Mal cuidant.

Par mahomet qui tout auance!
Il aura ennuy et martire.

Chartrier, en noz raisons dire
Nostre roy tenuoye cest homme

Et te mande, cest la somme
Que tu le mettes en la chartre

Ou il se pourra pou esbatre;
Ne ne luy donne que manger,

Si verra se son dieu ayder
Point luy venra.

Le geolier.

Par mahomet qui me forma!
Il sera mis noult a destroit.

Passiez auant. comment quil soit
Larron, geant et felonnes,

De pain ne mangeras huy mes
Non pas demain.

Le roy dagus.

Seigneurs, entendez mon declin.
Je tiens ung geant en prison;

Oncques se grant ne vit nul hom,
Douze condees a de grant

Sans la teste, ie vous creant,
Qui a de longueur bien trois piedz.

Je suis forment esmerueillés,
Par ma foy ou tel homme n'asqui.
Je ne puis faire pour nul sy
Que mon amy vueille point estre;
mais iamaiz ne partira de cest
estre.

Si ne sera a grief martire.
Luy feray souffrir a voir dire;
Qui conseil me saura donner
Si le die sans arrester
Et fait sera.

Le ministre du roy.

Sire, entendez a moy sa.
Si bon conseil voulez point croire
Je le vous ortroye par bon memoire,
Que on prist deux belles filles
Qui fussent cointes et abilles
Et fussent moult tres bien parées
Et de beaute enluminees
et leur promettre grant monnoye
Se tant sont par son ne par voye
Que au geant puissent habiter;
Car belles femmes sont folles,
Maint homme il ayment sonnent.
Or le faictes incontinant

Ce sera bon.

Le roy.

Vostre conseil tantost feron.
Sergens, allez moy tost querer
Deux belles femmes sans faillir
Des plus belles que vous pourres
Et a moy droit les amainez

Tantost en l'heure.

Mal feras.

Vos commandz ferons sans demeure

Il est raison.

Agrippart.

Mal feras, avec toy yron.
Or cheminons appertement:
Deux en scay qui ont le corps gent
Allons les querre.

Mal feras.

Je le vueil bien, allon bon erre
Je les voy toutes deux ceans;
Moult ont les vizaiges plaisans
et gracieux.

agrippart.

Saluer les vueil entre eulx deux:
Dames, mahon, qui tout forma,
Vous doint joye. Il vous fauldra
Venir parler a nostre roy;
Par nous le vous mande par foy,
Delivres vous.

aquilaine.

Voulentiers yront, amys doulx,
Car par nous sommes sans retraire
De la volente du roy faire
Du tout en tout.

avicene.

Or nous en allons tout debout
Deuant le roy.

Mal feras.

Mahon, qui tout forma de vray
Que nous tenons gart nostre sire
amene auons au voir dire
Les deux dames que demande.
Voyez le cy, plaine de beaulte
Sont grandement.

Le roy.

Fait avec mon commandement,
C.ii.

Seigneurs, dont ie vous say bon
gre.

Dame entendez que dire.

Jay ung geant en ma prison
Onques si grant ne veis nulz hom.
Se tant vous pouez accomplir
Que auecques vous le faciez ge-
sir,

Je vous donneray de lanoir asses
Tant que vous et voz parentz
Serez riches tout vos viuans.
Or loyez de ce faire en grant
De vous empyr.

Aquilaine.

Or nous faictes mettre auec luy
Wedans la prison ou il est
Et nous ferons tant sans arrest
Et a luy tant nous ioueron,
Que anous couchera vneille ou non
Et de tous poins delaissera
Sa loy; en la nostre c
Pour nostre amour

Le roy.

Se le faictes sans nulz seiour
Riches seres.

Auicene.

Sire, de ce ne vous doubtez.
Faictes nous mettre auecques luy
Et tantost sera conuert
De nen doute mye.

Le roy.

Menez ces dames, ie vous prie,
En la chartre a ce geant
Et les emfermes tout etrant
auecques luy.

Agrippart.

Tantost le feron sans delay.

Venez vous ent.

Les dames.

Nous ferons voz commandement.

Or cheminons.

Risslart.

Compains geolier, tost enure nous
La chartre si mettons dedans
Des dames qui sont aduenans
Le roy le mande.

Le icolier.

Du tout serons a la commande.

Elle est ouuerte, entre y;

Le geant verras a part ly

Pensis et mat.

Les dames.

Wedans entrons sans debat
le visiter.

Le icolier.

Il me fault mes huis fermer
incontinent.

Les dames.

Tomber nous fault a grief tourment
En cest place.

S. cristofle.

Dames, dictes moi en espace
Que queres vous ce repaire?
vous me voulez faire contraire;
Si com ie pense.

Aquilaine.

Cher sire, oyez noz loquance:
Le roy a vous nous enuoye
Pour vous trahyr nen doubtez ia;
Mais de point passer

Nauons pouoir ne tant ne quant
Car dignes nen sommes pas voir;
Peché auons et main et soir,
Dont cest folpe.

S. cristofle.

Mes seurs, muez vostre lotie
Et vous repentez de cuer fin;
Et creéz dieu le roy diuin;
Si guerpillez la vostre loy
Quelle ne vult ne si ne quoy;
Et pries dieu par bon affaire
Car il est si tres debonnaire
Que grace vous donra la jus,
Si que la gloire de la sus
Sera vostre au point de la mort.
Or apes a dieu vostre accord
Et vos pensees.

Auicene.

En vostre dieu main et vespree
Doulons croire, cest bien raison.
Mais pour dieu, sire, vous prion
Que vous vueillez pour nous
Car nous en auons grant mestier;
Peché auons oultre mesure
Du vilain peché de luxure,
Dont moult en doubtons le meffect.
Pour tant vous prions a effect
Que pour nous loyes de priant
A vostre dieu qui est puissant
Qu'il nous soit misericors,
Et que nos pechez vilz et ors
Il nous pardoint.

S. cristofle.

Mes seurs, vous parles bien a
point.

Puisque fermement vous crees
Ou dieu qui tous nous a crees
Je vous faitz tres bien assauoir
Que dieu qui sur tous a pouoir
Tout vous pardonne.

Aquilaine.

Entens a nous, sainte personne
Vueilles pour nous prier ihesus
Qui en la croiz fut estandus,
Que de nous vueille auoir mercy
Que briefuement souffrirons pour
luy

Martire voir sans nul demour.

S. cristofle.

Ainsi en conquerres lamour
Des sains cieuz qui ne peut faillir:
Bien deues auoir grant desir
Que la loyes.

Le roy dagus.

Seigneurs, en la chartre alles
Querre les dames sans destri,
Sy scaron se point couuerty
Ont le geant.

Mal feras.

Nous sommes prestz tous mainte-
nant

Les yrons querre.
agrippart.

Or cheminons vers eulx grant
erre,
alles tost pour veoir y seron.
Jeolier, ouure nous la porte,
Car les dames venons querir;
A nostre roy sans alentir
Les merron droit.

Le iesolier.

Entres dedans par bon esloit,
Tout est ouuert.

Mal seras.

Entrons dedans; tout appert.
Or sa, dames, venes vous ent;
Deuant le roy ynuellement
Vous fault venir.

Auicene.

Donlentiers yrons sans demeure;
Christofle, beaulx doulx amys
Priez le roy de paradis
Qui nous conforte.

S. cristofle.

Chascune de vous soit bien forte
En la creance ihesu crist;
Je prieray et iour et nuyst
a dieu qui est souverain roy,
Qu'il vous tienne en ferme foy
Pour sa mercy.

Agrippart.

Venez vous ent sans detry
a nostre roy deliurement
Sans faire plus de parlement.
Sire, les dames amenons.
Or leur dittes trestous voz bons
Et voz plaisir.

Le roy.

Dictes moy, dames, sans mentir
Comment la vous auez ouure
Et le vous auez point tourne
a nostre loy le grant geant.
De le scauoir suis moult en
grant,
Je le vous dy.

Aquilaine.

Roy, enten a moy sans detry,
Je le dis et fais assauoir
Que le dieu cristofle pour veoir
Est sur tous dieux le plus puissant.
Il nous fut bien demonstrent,
Car aussitost comme approche
Sumes de luy en verite
Son dieu nous fist tresbucher
Villainement sans attargier
Quonques neusmes nulle puissance
De point laprocher,
Tant par est digne.

Auicene.

Roy, nous creons dentente fine
En son dieu car il est tres vray;
Ne iamais en lieu ne seray
Que le aoure.

Le roy.

Dames, dictes moy sans demeure;
Vous a si ce geant cornees;
Je crois qui vous a enchantees.
aduises vous, ie vous empy,
Et criez a noz dieux mercy;
et ie vous dontray a plante
Or et argent a vostre gre
et de nobles ioyaulx faisons
aures du tout a voz bandon,
Se me croyez.

Aquilaine.

Roy, si tu veux que aourez
Sont de nous en nulle guise
Tes dieux, si fay sans saintise
assembles tes gens sans contans
De ta cite petis et grans;

Si verront tantost sans targer
Com les vouldrons sacrifier
Deuottement.

Le roy.

Dames, fait sera erramment.
Maugras, alles tantost crier
Par la cite sans targer
Que chascun viegne sans faulx
vice

De nos dieux voir le sacrifice
Que les dames y veulent faire,
Qui sont plaines de bon affaire
Et de franchise.

Le messagier.

Sire, icy vois sans saintise.
Or entendez, petis et grans,
Que le roy vous est commandans
que tantost venez a vos dieux.
Ni verrez tout deuant voz yeulx
faire aux deux dame sacrifice.
a noz dieux qui sont bon et riche,
Le geant les auoit honnies,
a la sienne loy conuerties;
Mais a la priere du roy
Seront sacrifice a vo loy
Deuant vous tous.

Le roy dagus.

Seigneurs barons, aprestes vous
Et me faictes tres bien parer
le lieu pour noz dieux aorer;
Si y menrons ces dames cy
Or le faictes tost sans detry
appertement.

Agrippart.

Sire, tout est prest vrayment,

Esmouues vous.

Le roy.

Seigneurs, allons tost par amours,
Car mon cuer grant desir en a.
Or mamenes ces dames la
Sans arrester.

Mal feras.

Sire, nous ferons sans tarder
De bon cuer vos commandement.
Dames, allons apertement,
Noz dieux de cuer aourez:
Nous le debuons bien reclamez,
Cest verite.

auicene.

Dy aller auons voulente
alles deuant.

Le roy.

Dames, entendes mon semblant:
Veez cy mahon et apolin,
Et la teruagant et iupin;
Bien les doit on sacrifier.
Et du tout croire aouer,
Je vous affy.

Aquilaine.

Voulentiers yrons sans destruy
mais bien pres deux me fault mon-
ter

Sans atargier

Tost y allon.

Auicene.

Pres de vous pour voir noustenron.
Sont ce cy vos dieux sonnerain.
Que aoures soir et matin?
Je vueil veoir les grans vertus.
Ce mahon cy tumbera ius

Et si donneray a appolin
De ce baston ung grant tatin
Pour sacrifice.

Aquilaine.

Ces dieux sont bien foulx et nice
Quant ne se deffendent de nous;
Mais dieux sa fera a rebours
Descendre de leur estage.
Or regardons quel faulx ymaige
Ne ce peuent ne tant ne quant
Deffendre de nous maintenant.
Encore bien pres deulx iray
Et ou mes piedz le foulleray.
Bonnes gens regardes lhistoire.
Debuez vous bien en telz dieux
croire?

Comment vous pourrait il ayder
Qui nont pouoir deulx reuanger?
Quant ilz ne se peust deffendre,
Je dy deuant tous sans attendre
Que ceulx ont perdu leur science
Qui en telz dieulx ont leur creance
Nest que falace.

Le roy dagus.

Je suis venge de leur meffait,
De faulx glouton fault tourmenter.
Allez moy tantost apprestier
Ung chappeau de fer tout errant,
Et faictes quil soit bien ardent;
Et le luy mettes sur la teste,
Bien affins pour le plus honneste
Gardes quil soit fait vistement.

Mal cuidant.

Si sera il certainement.
Risflart, agrippe, sus tost bon erre.

Ung chappeau de fer nous fault
querre,

Ou heaulme ou bassinet;
Sil y a nut cy qui en ayt,
Dentre vous trois si apporte
Ung quel quil soit ne dequel sorte
Ne men chault; nous le chauseron
Et si tres ardent le feron,
Que luy ferons chose nouvelle
Puis le metrons sur sa seruelle
Si tres chault quelle brullera.
Or y perra qui se fera,
Qui pensera de le querir.

Mal feras.

Eyez le bien, ie vois courir
Pres de si la ou il demeure.
Ung armurier qui sans demeure
Men bauldra ung, ie le scay bien.

Risflart .iii. tirant.

Par amour ne demeure rien.
Or, maistre, scees vous cy
Navez en vous point de soucy,
Tantost aures la teste armee.

Mal feras.

Venu suis de grant randonnee,
Veez en sy ung bel et honneste;
Nous le luy metrons sus la teste.
mais il fault le feu alumer.

Agrippart.

Il ne tendra pas a sauffler.
Souffles de la et moy de sa.
Decy mes tenailles des ia
Vous le prendres par ung coste.

Mal cuydant .iiii. tirant.

Mais que il soit bien a coste

De la teste iusques aux espaules:
Il aura les oreilles iannes
Et bruslees ains quil en ysse.

Riffart trois tirant.

Mahon pry que mourir y puisse.
Il est tout chault, or le prenons
Et sur la teste luy mettons;
Ma tenaille ay toute preste.

Mal-feras.

Mettons luy, que froide tempeste
Luy doint mahon de son visaige.
Mais comment il fait bien le saige,
Faisons luy, si nous en iron
Deuers le roy et luy diron
Quel chiere il fait et tout le cas.

Le roy dagus.

Haro, seigneurs, ne scay que fais,
Quant ie voy cy noz dieux fouller
A ces graces et despiter.
Je vueil que ceste soit pendue
Par les cheueulx sans attendue,
Et a ses piedz aura pendans
Deux grans pierres bien pelans
Pour luy occire.

Mal-feras.

Tantost le feron sans contredire,
Agrippart, prens la par dela,
Et ie la prendray par deca
Tantost en lheure.

Agrippart .ii. tirant.

Cest fait, ie la tiens sans demeure,
Par les cheueulx ie la prendray,
A ce banc cy ie la lyeray.
Cest fait, elle est bien attachee.
Deulx pierres fault sans demourre

Droit a ces piedz.

Mal-feras.

Deez en cy deulx, bien le sachez,
Qui sont pelans de grant maniere.
Or les lions a bonne chere
Et les pendons a ces deulx piedz;
A son corps feront moult de griefz.
Cest fait. or regardez lestat,
Je crois trop bien que grant desbat
Ne sera mye.

Aquiline.

Ha! sire dieu, le filz marie,
Que vueillez mame recueillir!
Pour lamour de vous vueil mourir.
Christofle, mon tres doulx amy,
Priez pour moy, ie vous en pry
A dieu le pere.

S. cristofle.

Tresdoulx dieux par voz misteres,
Ayez pitie de la meschine
Qui endure tel discipline
Pour vostre amour.

Dieu.

Raphael, va la sans demour
Querre lame dicelle femme
Qui pour moy a grief diffame;
Et aussi men a moult prie
Cristofle, mon amy prise,
Va cy en lheure.

Raphael.

Cher sire, ie y voys sans demeure
Acomplir vostre voulente;
Naresteray tant que seray.
Je y suis ia. veez la cy
Lame de la compaigne aussi
D.i.

Attendray.

Le roy dagus.

Nos dieux sont vengez sans delay
De celle la par son non sens
De laultre or ay le pourpens
Tout maintenant sans attendue.
As tu ta compaignie veue
Qui est morte de grief martire?
Trop plus souffreras a vray dire
Que ta compaignie si na fait,
Se nos dieux ne vas sans meffaict
Cost aourer.

Auicene.

Me cuides tu espouenter?
Pour menaces ne pour tourment,
Que me faces certainement;
Ne guerpiray ia sus le roy
Pour aorer la tienne loy,
Qui ne vault pas vng seul festu.
Se deuant tes dieux embatu
Je me estoie, cestoit folie;
Jamais a nul iour de ma vie
Je ne croire ces faulx ymaiges,
Pour parolles ne pour langaiges
Ne chose que on me puisse dire:
Mieux aime mourir a martire
Et a douleur apres ma seur.

Le roy dagus.

Haro, lon me presse le cuer,
Ce mest aduis, et les entrailles.
Gardes, ou sont voz grans tenailles?
Si luy arracheres les dens,
Et que ce soit en pou de temps.
Faictes la bientoist despouriller

Et bras et iambes bien lier
a une bonne grant estache;
Gardes, qui ny ait sur el tache
Que vous ne luy faries seigner;
Et puis ung grant feu allumer
Enuiron elle bien enflamme.

agrippart.

Cest faict puisque lantz ordonne.
Ha, dame, la nattendons plus.

Mal cuidant.

Je soye haultement pendus
Se ie ne luy metz tel chaleur
Que iamaiz elle naura valeur
D'encontre noz dieux ung mot dire.

auicene.

Ha! iesu crist, beau tresdoulx sire,
Qui pour nous souffrit passion,
Enuoye moy consolation
En se martire, fil te plaist
Dieu.

anges, or alles sans arrest
Dire auicens, nostre amy,
Que ie ay bien la priere ouye;
Ennuyt sera auez aquilaine
Ou siege empres la magdalaine
a nostre dextre.

S. michel.

Nous y allon, pere celeste.
Gabriel, allons men chantant.
Ils vont chantant.

Michel.

Femme, dieu nous enuoye a toy
Pour ceque tu as ferme fay.
Prends les tourmens a bonne chere;
Dieu si a receu ta priere.

Ennuy seras en deite
auecques luy en sa maieste
Crois-lai de vray, nen doubte mpe.

Mal feras.

Je vous feray perdre la vie,
Par mahomet en qui ie croy;
Car le grant dieu de nostre loy
Auez dit que rien ne vault.

Rifflart.

Elle aura tantost si grant chault.
Souffles, compaignons, souffles;
Faictes grant feu a ces coustes,
Si soit brulee appertement.

Agrippart.

Par mahom, le roy qui ne ment,
Je la feray recoquiller
Comme lemonces sur brasier,
Et luy feray perdre la vie.

Anicene.

Ha! tres doulx dieu, le filz marie;
Je te gracie de ce martire.
Mauuais tirant, ie puis bien dire
Que iesu crist est tres puissant;
Car ie ne sens mal tant ne quant
De martire que me ayez fait.
Mais le vostre dieu mahomet,
Qui ne vault pas ung chien pourry,
Ne pourroyt ayder a mercy
Non plus que feroit ung crapot:
Qui en luy croit, il est bien sot.
Mais on doibt seruir et aymer
Le vray dieu, qui est sans amer,
Qui se mist en si grant sermaige
Pour racheter lhumain lignaige
Et mettre hors de tout tourment.

Le roy dagus.

Harro! apen que nys hors du sens
Pour celle garce loienchiere,
Qui huy ne fist auant narriere
Fors noz dieux forment despiter.
Alles luy la langue coupper,
Et que laultre soit despendue,
Et puis ietes en my la rue,
Puis la laisser menger aux chiens.
La langue sans faillir de riens
Soit coupee tout maintenant.

Mal feras.

Coupee laura tout errant.
Or ia, la langue, faulce garce,
Que de mal feu loyez vous arce;
Or la traies incontinent,
La coupperay.

Agrippart.

Tu las bien coupee pour veoir:
Jamais noz dieux ne blasphemera,
Ne plus despit ne leur fera
Iour de sa vie.

Anicene.

He! faulx roy dagus, plein dennie,
Tu mas fait la langue coupper,
Pour ce que me cuydes oster
Ma parolle et que fusse mue;
Mais dieu ma la langue rendue
Maulgre ton nez.

Le roy dagus.

Seigneurs, nous sommes enchantez
Pour ceste garce deputaire:
Allez moy tost ung grant feu faire
Et la me gettes tout emmy;
Si aura tout le corps brouy

D.ii.

Et la ceruelle.

Mal cuydant.

Doulementiers, sire, sans fauuelle
Allumeron ung feu bien grant.
Prends ces espines la deuant,
Risflart, allumes ce feu;
Si luy iourons dung moult lait ieu
En ceste place.

Risflart.

Si sera faict tost sans espace.
Des cy de buche grant foyson,
Le feu tantost allumeron,
Cest fait, le feu est allume,
Or ayez son corps fort lie,
Si larderont.

Agrippart.

Deez la cy bien la lieron
A ceste estache certainement.
Cest fait : liee est forment.
Or souffles de tous costes
Si sera son corps embrassez
A gref martire.

Mal cuidant.

Je ne see que cest, au voir dire,
Mais pour flambe ne pour fumee
Que fait auons en cest pree
entour luy, amont et val,
Ne sant la chair goute de mal;
Ains est bien saine.

auicene.

Doulx iesu crist, qui a la saine
repeustes de gens a foyson,
Gracier te doibz de cuer bon,
Quant il ta pleut moy garentir
en ceste flambe ou mourir

My cuidoiert faire le tirant :

Or ny sans mal ne tant ne quant
Nen plus que fuisse en ung lit.
He! tres doulx pere, iesu crist,
a toy me rens.

Le roy.

apou que ie mis hors du sens
Pour celle garce enchanteresse,
qui ne sent mal ne detresse
En ce grant feu que fait auez.
Je vueil que de la la me ostes,
et que tantost, sans demeure
Luy ayez la teste coupee
en ceste place.

Risflart.

Il sera fait sans longue espace.
Or la, dame, garce puante,
De ceste espee bien trenchante
Vous aurais tost la teste ostee;
Trop auez fait grant demouree
en ce repaire.

Auicene.

Le glorieux dieu debonnaire
qui pour nous vult souffrir tour-
ment

Dessus la croix villainement,
Et ou tiers iour ressuscitas,
et tous vos amys hors getastes
D'enfer ou les faillloit descendre,
Vostre grace vueilles estandre
Sur moy, affin que recepuies
Blame et que la deffendez
Des liens aux faulx ennemis.
De cristofle, tres doulx amis
Vueilles vostre dieu deprier

Qua: naine: vaille heberger
Medans la gloire.

Rifflart.

Dame garce, de saulx affaire
Trop auez presche longuement;
Baisses le chief apertement,
Si aures la teste coupee.
Tenes, vees cy vostre souldee,
elle est deliuree.

Raphael

Ces deux ames

Lasus deuant dieu les porteray
en les portant ie chanteray
Mien hault aue.

Le roy.

Seigneurs, loyes tout apreste
De me aller querre ce geant;
Delivres vous et faictes tant
Que lamenes.

Mal feras.

Sire, tantost sommes aprestes
De vostre commandement faire.
Compaignons, penes sans retraire
avecques moy.

Les trois tirans.

Voulentiers yrons sans delay
Incontinent.

Le roy.

Or alles trop deliurement,
Je vous empyr.

agrippart.

Par mahon, le dieu signori.
Ce sera fait tout maintenant.
De chemines soyez en grant
Tantost en l'heure.

Mal cuidant.

Le ieolier voy plus noir que meure,
Com se cestoit ung mal fes;
Je ne seay ou dyable il fut nez,
O! est il hydeux.

Rifflart.

Ieolier, entens si tu veulx;
Ouvre tost ta prison errant
Si emmeneron ce fier geant
a nostre roy.

Le geolier.

Tost le vous feray par ma foy.
Elle est ouuerte, entres leans;
Du geant faictes vos talens
Et vos desirz.

Mal feras.

Passes la, maistre, sans flechir;
Venir vous fault a nostre roy
Qui vous fera erueulx desroy
Se ses dieux ne voulez aourer.
Or penles tost de cheminer
Appertement.

Agrippart.

Mahomet, qui fist toute gent,
Saufz et gart d'agus nostre roy
Amenez vous auons par foy
Ce fier geant.

Le roy.

Or me dit tantost, saulx tirant,
Pourquoy ne veulx sacrifier
A noz dieux qui sont a priser.
Toy qui fu; nourry en ung tet,
Bien es or et paillard a droit;
Se tu ne le fais sans deloy
Ton corps voir tourmenter.

A grief tourment.

Sainct cristofle.

Je ne te doubte nullement,
Pouvoir nas de moy dommaiger;
Ainchoys te feray rechiner
ains qui ie mente vrayement.
ie conuertiray de ta gent.
Grant faison, dieu le ma promis.
Or sa venes, mes bons amys,
Qui crees dieu parfaictement;
Demonstrez vous appertement
Devant le roy.

Clarus .i. cheualier.

Roy, entens a nous sans delay,
Nous creons tous au tout puissant,
Qui fist mer, terre, oyseaulx, vol-
cans,
et souffrit mort et passion
Pour iecter denfer prison
Ses amis qui y estoient mis;
Puis fut au tiers iour surrexis,
Et a l'ascension monta
Lassus en gloire ou mena
Ses amys; puis a penthecouste
Enuoya sa ius sans doute
Le saint esperit pour conforter
Ses apostres, cest sans faulcer.
ainsi tressous le creons nous,
Et si sommes baptisez tous
En verite.

Le roy.

Seigneurs, tous estes enchante,
Aduisez vous, ie vous empri;
Longuement vous mauez feruy,
pour ce seray ie tres dolant,

Se vous sata enuuy tantre quant;
Si vous fault argent ne or fin,
Vous en aures par bon destin

A vos vouloir.

Le cheualier.

Cure nauons de ton auoir
Ne de tes dieux qui sont meschant,
qui ne valent ung chien puant,
Voire te disons.

Le roy.

Decoller tantost vous ferons,
Puisque aultrement ne voulez faire.
Seigneurs, allez les sans retraire
Tous decoller.

Mal feras.

Tost le seront sans arrester.
riffart, agrippart, mal cuidant,
Chacun de nous soit diligent....
De les mener tout en prison;
Et puis apres aduileron
a leur faire voller les testes:
Jeolier; garde nous ces bestes,
car le roy veult sans demourer
Quilz ayent tantost la collee,
Car ilz ont regnie mahom.
Despouilles les, fault, cest raison,
Et agrippart les despouillera.

Agrappart.

Maudit soit il qui sen saindre
Sa deparle dyable despouilles vous;
a ce coup est il pic de vous,
Je vous affie.

Mal feras.

riffart, mal cuidant, ie vous pry
Que chaacun decolle le sien,

affin que ny demeure rien.
 Amenez men, ie vous emphy,
 Que ien aye tost ma partie.
 Ceulx cy tantost decolleray.
 Baisses le chief sans nul delay.
 Il fault scauoir que bon sera.
 Amenez apres celle dance.
 Mais que dyable me gardera
 Que ie nemplisse bien ma pance?
 Je me vueil iouer quant ie y pence
 a faire bien la chataugn,
 Regarder que le quouart pense.
 ie crois quil est vent de loing.
 Haro, quelle que ie disoye?
 Comme lay ie veu oublier?
 Par sainte marie ie songoye.
 Quon menoit nostre chat noyer.
 Si me fault ailleurs songer,
 Car iay daultre chose affaire.
 Je voudroye auoir ung panier,
 Car cest chose bien necessaire
 a gens qui sont de mon estat,
 Pour serrer noyaux et quouilles,
 affin que ie naye debat,
 Quant ie vois voir ces ieunes filles,
 Je icy beste qui me mort;
 Je ne scay ce cest pou ou puce:
 ie en fisle volentiers tresor
 Vrayement en une belle amuce.
 ie vous iure, se ien auoye,
 Jen seroye belle garnison.
 Mais, par ma foy! ie les tiendroye
 Pour eulx en mauuaise prison.
 Saiches de vray que ien turoye
 Quatre milliers, ie vous affie,

Tenez, tenez, ie ne saulx mye,
 ien auray par tout ma partye.

Mis à leur fin.

Agrippart.

et par le mien dieu, Appolin!
 Je remettray ceulx cy à mort.
 Or baisses les chiefs sans ressort.
 En pren et deux failly nay mye;
 Et de mon espee bien fourbie

Raras cecy.

Riffart.

et ceulx la decoller aussi.
 Me conuient tantost en l'henre.
 Or happe cecy sans demeure.
 Et toy aussi ce soup auras.
 Cestuy cy nepargneray pas
 De ceste espee.

Mal cuidant.

Vous auez fait vostre iournee,
 L'antenne me fault commencer.
 Or venez tous voz chiefs bailler.
 Tenez, tenez, gens desiree;
 Receu auez vostre souldier.
 Et griefue paye.

Le roy.

Seigneurs sergens, plus ne me moye
 De ceulx la, a mort sont auentance;
 Vous en auez prins la vengeance
 Celle com ie la desiroye.
 Mais ce geant qui se desroye
 Vouldray faire fort tourmenter.
 Entens a moy sans arrester,
 Tres saulx geant de put affaire;
 Pourquoy as tu fait vers toy croire
 Ma gent par ton enchantement?

Tu en mourras a grief tourment,
Se mes dieux ne vas adorer.
Or me dy tost a brief parler
Se tu yras.

S. cristofle.

De moy responce tost auras.
Je te dy de monrir nay cure.
Sen servir tes dieux met ma cure,
Je suis mort pardurablement;
donc me fault il mieulx ung tourment

Souffrir, voire soixante et dix,
Que ie me contente a tes dis.
Aultre responce nen auras;
Fay tout du pis que tu pourras,
Par souffrir plus melpourgeray
Mame, et plus de ioye auray
En paradis.

Le roy.

Enrager me veult faire vis
Ce faulx geant. prenez le en lheure
Et le me liez sans demeure
Tres par dessus ce banc daroin
De fortes chaines tout a plain,
Si que point ne deust deslier;
Puis my portes sans atargier
Grant tas de buches en tous sens,
Et me boutes le feu dedans,
Huille, gresse et poix raisine;
Si que son corps briefuement desine

A grief tourment.

Mal feras.

Nous le ferons incontinant.
Sa, maistre, sa avant passes,
En ce banc cy seras verles

Et lie tres bien fort pour voir.
Couches vous y sans remouuoir
En puante estrainte.
agrippart.

Mal feras, tien ceste chaine,
Et le lieron de grant vertu.
Risslart, mal cuidant, et sus et ius!
Mettes buches bien largement,
Puis y boutes ynellement
le feu, car tres bien est lies;
Et gresse et poix aussi mettes
A grant largesse.

Risslart.

Par Mahomet qui tout adresse,
Ce vault fait. Buche y a foison.
Mal cuidant, moy et toy souffleron
De grant maniere.

Mal cuidant.

Je soufflere a lie chere,
Et si geteron sans detry
De ceste gresse que vers cy
A grant foison.

Risslart.

Le feu art de bonne facon.
Or prie ton dieu que garder
Te vueille et du feu gecter
Sans sentir mal ne hachie,
Si doubteroyt toute sa vie
Mener grant feste

S. cristofle.

Doulx amoureux dieu, manifeste
Cy endroit ta haulte puillance,
Et deffens mon corps de greuance;
Si quen ce feu nul mal ne sante.
Non pourtant que bien ne me asante

Souffrir volentiers pour toy,
Mais doulx dieu, affin que ta loy
Te convertisses les estranges,
Et que ce peuple grant louenges,
Sire te doint.

Mal feras.

Pas n'eschapperas par ce point.
As tu bien ton dieu reclame ?
Quide tu quil ait poteste
De toster icy sans mourir ?
Fot est de le requerir,
Finer le fault.

S. cristofle.

Certes, amy, il ne me chault,
aimemieux pour mon dieu mourir
Que viure et vostre loy tenir
Qui tant est faulce.

Dieu.

affin que le mien non exaulce
Denaller vous fault erramment.
anges, alles legierement
Bien hault chantant par bel arroy;
Si conforteres sans delay
Cristofle, mon loyal amy,
Qui seuffre peine et ennuy.
Je vueil quil ait de ma rouse
De grace tout enlumine,
Que le feu ne luy soit greuant;
Et luy dictes que asses tourment
Pour ma foy exaulcer aura.

Raphael.

Dray dieu pere, bien nous doit
plaire.

De faire vostre volente
Sommes du tout appreste.

Michel, allon bien hault chantant
Par le hault roy tout puissant
Sans nul ditry.

S. michel.

Je voys deuant; appreste suis.
Chantons fort a haulte voix
En louent le doulx roy des roys,
Car cest le plus bel salus :
Veni creator spiritus :
Mon amy, ne soyex doubtant,
Ja le feu ne tira greuant,
Ains seras de dieu conforte
En tes tourmens en verite.
Sa a val allez souffretas
Martire, et par ainsi venras
La sus es cieulx.

S. cristofle.

Ha ! sire dieu, amoureux dieux,
De cuer humblement te mercy,
Quant a moy te plaist venir cy,
Et arouser si doucement,
Que le feu ne sens nullement
La grant challeur.

Gabriel.

Amy, or soye tout assent,
Ferme, sans nul tourment doubter,
Car la sus bien hault couronner
Te fera dieu, ie le tasje;
Roy des aultres, nen doute mie
Seras nomme et sus et ius.
Or te tien en bonne vertus,
Et en la fin soyex bien fors.

S. cristofle.

Ha ! sire, des grans reconfors
Que mas fait, loue soyex tu ;
E.i.

Certes ie ne prise ung festu
Tourment que on me face iamais.
Mais de souffrir plus que oncques
mes

Fors, et prest suis.

Raphael.

Amy, nous nous parton dicy,
Ne doubtez tourment que on vous
face.

Chanter nous fault sans plus des-
pace;

Suyuez moy, ie commenceray.

S. michel.

Voulentiers, sire, sans delay
Hault chanteron.

Les conuertis.

Ha! glorieulx saint de renom,
Dites nous tantost sans detry
Ou vous estes, comment aussi
Vous santes vous.

S. cristofle.

Haitie et sain, mes amys doulx,
Suis, que oncques mal ne tourment
Ne me fist le feu vrayement;
aincoys men a bien deffendu
Mon bon dieu, lamoureux iesu,
Dont vous sermonne.

Les conuertis.

Sire, cest grace moult bonne
Qui vous a faicte. en luy croyons,
Et desormais le seruiron
De tel cueur, comme il appartient.

S. cristofle.

Mes amys, il vous esconuient
Ensemble aller deuant le roy.

Pour prescher le non et la loy
De iesucrist, nostre doulx sire,
Sans doubter peine ne martire
Quon vous peult faire.

Les conuertis.

Sire, pour mal ne pour contraire,
Ne pour tourment ne pour martire,
Nous ne guerpiron au voir dire
La voulente du doulx iesu.

S. cristofle.

Auant ny ait plus actendu,
Suiuez moy dont, ie vois deuant.
Chacies est bien ton corps perdant
Et si vis comme fol mauuais,
Quant celuy dieu qui est parfaitz
Tu ne veulx croire.

Les conuertis.

treffaulx roy, plain de faulx me-
moire,
Que ne crois tu au trespasement,
qui pour nous griel mort fut souf-
frandt

Pour nous sauuer?

Le roy dagus.

Allez moy ceulx cy decoller
Incontinent.

Agrappart.

Et nous le ferons tout errant.

Serons, tuons.

Rifflart.

De les tuer fort nous hastons.

Sire, cest fait.

Le roy dagus.

Bien suis venge de leur meffait.
Ce faulx glouton fort tourmenter

Al fault faire sans arester
Plus tost que le pas.

S. cristofle.

Saulx, mauvais, ne doubte pas,
Car le venger ie me voulloye,
Toy ne ta gent pou doubteroye;
Mais ie souffre de mon bon gre.
Fais ce que tu as en pense
Hardiement.

Le roy dagus.

Je te feray hastiuement
Endurer tres cruel martire,
Car ie feray pour voir destruire
Vilmant ton corps.

S. cristofle.

Je ne prise tous tes efforts
Ne chose que me puisses faire
Regardez comment sans meffaire,
Mon bon dieu ma gette tout sain
Du feu qui souby le blanc darain
Estait si cruel et si grant:
Je fu moy mesmes si en grant
De regarder qui cestoit
Qui si doucement marouroit,
Que feu ne tourment que facies,
Ne me fera mal; ce saiches,
Ne mest que ieu.

Le roy dagus.

Seigneurs, par mahomet, mon
dieu!

Je vueil quil soit tantost traines
A les cheueulx, fors le lies
Celle meulle, qui est pesante,
Si qui sa chair soit demourante
Sur les carreaulx de la cite;

Puis ayez la meulle verse
Dessus son pis.

Mal feras.

Voulentiers y feray mon enuis,
Or la, maistre, auant passez;
A ce cheual cy ataches
Seres: par les piedz forment
Je vous lieray seurement,
Pas nen doubtez.

Agrippart.

Mal cuydant, Risslart, la venez
Ceste meulle, qui est pesante,
Cuy lions a son col errant
Sans arrester.

Mal cuydant.

Tantost sera fait sans targier.
Cest fait, elle est fort pesante,
De le traines loyez en grant,
Je vous emprie.

Risslart.

Les cheuaulx chacer ay enuie.
Hay! auant, moreau, sans muser,
Penles de ce glouton trainer:
Si en seront venges noz dieux..

S. cristofle.

Filz de la vierge, qui es cieulx
Montastes a lascention,
En ceste amere passion

Al secoures.

Mal feras.

Forment a este dessire;
Mort est, par soy.

Agripart.

Il ne remue ne ce ne quoy;
Mort est, ie cuyt.

E.ii.

Riffart, .trois. tirant.
Mesthuy luy est bien ennuyt.
Or le delions, ie vous pry;
Puis prenons celle meulle cy;
Et la mettons dessus son pis.
Dyables luy seront bien amys,
Se il eschappe.

Mal cuydant.
Cheu est en tres malle trappe.
Cest fait, il est tout deslie.
Or luy ayons tantost pose
Ceste meulle sur la poitrine.
Or prens la en bonne estrine,
Si luy mettons.

Mal feras.
Doulentiers. Bien mise lauons.
Dyable le feront iamais viure.
Nostre roy en sera deliure
Par ce point; ie voy trop bien,
Il ne se remue en rien;
Sa poitrine si est cassee,
De ceste meulle est froissée
Jamais dieu en partira.

Agrippart.
Par mahon! il y pourrira,
Il na garde de soy leuer.

S. cristofle.
Mon dieu, bien vous doit gracier
Quant il vous plaist de vostre grace
Me ouoit donne en ceste place
Ung reconfort si gracieux,
Qui est si doulx, si amoureux,
Que ie ne sens mal ne douleur.

Riffart.
Est il bien plain de grant soleur,

Qui dit qui ne sent point de mal.

Mal cuydant, .iiii. tirant.
Allons au roy en general
Demander que il sera fait
De ce geant qui nous dessait
Du tout en tout et nous desprise.
Sire roy, si par vous nest prise
Punition de ce chrestien,
Je vous prometz sans faillir rien
Que se nest que ung droit enchan-
teur,

Tous nous destruira a douleur,
Se aprement il nest tenu.

S. cristofle.
Entendez moy, tous sus et ius.
Saiche; nul mal ne vous seray;
Mais faictes de moy sans delay
Vos voulentes.

Le roy dagus.
Or faictes que tost soit lies
A ce fort pillier la deuant;
Et sy malez querir errant
Les mieulx tirans de ceste ville.
Si tireront a lny de grant fille.
Après eulx ne peult eschapper.
Sans mal ne martire endurer.
Ce sera fait en verite.

Mal feras.
Or y allons de verite.
Agrippart, vien ten auerques moy;
Si les amenron sans delay
En ceste place.

Agrippart.
Doulentiers iray sans espace.
Je congnois tous les bien tirans.

Je les vois ou sont esbatans
En ceste pree.

Mal feras.

Seigneurs, saiches sans demourer
Que le roy vous enuoye querre,
Affin que vous facies mourir
De nostre trait le faulx geant
Qui nous desprise mallement
En tous ces faitz, a verite dire.

Le .i. archier.

Nous le garderons bien de rire.
Allons parler au roy bresquement,
Si feron son commandement.
Sire roy, celui mahon vous sault,
Qui peult faire bas et hault
Toutes choses a son plaisir.
Nous voulons a nostre desir
Faire trestous vos voulentes.

Le .ii. archier.

A ce sommes entalentes.
Commandes ce quil vous plaira.

Le .iii. archier.

Vostre vouloir sacomplira
Pour nous, sans point de faulte
faire.

Le .iiii. archier.

Se les bras cy ne fault attraire,
Je feray ce que vous direz.

Le roy.

De moy tres bon salaire aures.
Tirez tous par bonne maniere
Pour faire abatre la chere
A cil enchanteur de putarie;
Faietes quil ait assez de here
Et de tourment.

Le .i. archier.

Sire, vostre commandement
Feron, et le sachez de vray,
Cantost la vie abregeray.
Droit de ma fleche par le cueur
Le fere mourir a douleur.
Je vois tirer tout le premier
Contre luy sans point melpargner.
Las! quelle cy? ie suis perdu!
Pourquoy ay ie mon arc tendu?
Cetrait me vient a grant contraire,
Les dyables le mont bien fait faire.
Haro, mahom! et que feray?
Secourez moy, ou ie mouray
Presentement ien ay du pis.

Le .ii. archier.

Faulcement as traict, ce mest aduiss;
Mais ie pense que mieulx traitray,
Mon arc en coche mettray
Tellement de si grand reteur,
Que ma fleche tout droit au cueur
Le frappera sans nul deffault:
Je vois tirer non pas trop hault.
Helas! moy mesme suis naure!
De mon tret bien suis mal seure.
Helas! mahon, noz dieuz, mercuré!
Et bien suis poure creature
Destre venu en ceste place
Pour acquerir du roy la grace
Me fault mourir a grant tempeste.

Le .iii. archier.

Ces deux demainent laide feste:
Il sont yures ou il le font.
a ce geant tout droit de front
Tireray, cest ma voulente,

Car mon cuer est entalente
De luy faire perdre la vie.
Si pry mahom de ma partie
Qui me secoure a ce besoing,
Je tireray nom pas de loing.
Ha ! mahom, en hayt mangre
Venu suis a mauuais degre,
Par ce trait cy mourir me fault.

Le .iiii.

Traire y voudray sans nul def-
fault,
Comment quil men doye aduenir,
aduiler me fault sans faillir,
Se ie puis en nulle maniere
Le ferir tout parmy la chere.
Je tire loing, il men chault.
Quoy dea ! ma fleche volle en hault !
Iouir me fault, que ie naye mal.

Le roy dagus.

Seigneurs, mort suis en general !
Par cel enchanteur suis perdu,
Car la sagette ma fern
Par la dextre oeil certainement.
Dessies le appertement.

Ny trapez plus.

S. cristofle.

Entendes a moy, tirans confus ;
Je te diray que tu feras.
Decoller briefuement me feras,
Et puis vendras de mon sang pren-
dre ;
Ten toucheras, sans plus attendre
A ton oeil ; lors seras gueris,
Et en seras, ie te pleunis,
Tout cler veant.

Le roy dagus.

Ce sera fait tout maintenant,
Pour voir saray garison.
Agrippart, va luy sans marrison
Le chef coupper.

Agrippart.

Je le feray sans arrester,
Puisquil vous plaist, cher sire.
Venez vous en sans contredire
Vostre martire recepuoir ;
Deliurez vous sans remanoir,
Qui le fault faire.

S. cristofle.

Voulientiers, amys debonnaire ;
Aussi en ay ie bon talent :
Mais donne moy couraige auant
De faire a dieu mon oraison,
Et puis apres sera saison.

De ton gre bon.

Agrippart.

Je le vous donne par bonne affaire,
Car ie nay pas la chere lie
De vous faire perdre la vie,
Je le vous dy.

S. cristofle.

amys, nen soyés ia marry,
Mais en demaines lie chere ;
Dieu prieray par bonne maniere
Pour toy ; en seras baptise
Si endroit ma genouillere,
Doulx dieux, pere misericorps ;
Je vous requiers par bon remors
Quen tous lieux ou reliques aura
De moy le mal esperit y a,
Que il sen voises sans demouree.

Si vous pry par bonne pensee
 Que ceux qui me reclaimeront,
 Ou qui de cueur me salueront
 Par deuotion mon ymage,
 Gardes soient de tout dommage.
 Sire dieu, par vostre bonte
 Si vous requier de voullente
 Que tempeste ny puisse descendre
 Ne oraige en lieu, ou entendre
 On vueille de bon cueur ma vie;
 Et si aulcun est en maladie
 Ou en langueur, et me requiere,
 Octroyes luy sante entiere;
 Et gardes de temptation
 Tous ceulx qui de ma passion
 Auront aucune remembrance,
 Et octroyes par voz puissances
 aux femmes grosses qui feront
 Oblation et requerront
 Mon ymage par bon destin,
 Sauues leur fruit iusques a la fin,
 Si que auoir puissent crestiente.
 Et vueilles par vostre bonte
 Octroyes par bon repentement
 a ceulx par qui recoy' tourment;
 Et vueilles mon ame recueillir,
 Desquelz du corps voudra partir,
 Et mettre a vostre compaignie:
 Car de y aller ay grant enuie,
 Se cest vostre voullente.

Dieu.

Michel, soyez entalente,
 Et vous, gabriel, ensement,
 Allez a cristofle erramment
 Luy dire que pour certain

Qui sera huy ou demain
 a ma dextre a bonne chere;
 Car ie ay receue sa priere.
 alles tost et inellement
 Tous deux chantans semblablement
 A une voys.

Michel.

Nous y allons, car cest bien drois.
 Christofle, glorieux martir,
 La mort en gre vueilles souffrir,
 Car huy des martirs la couronne
 Auras ou ciel, dieu la te donne.

Gabriel.

Christofle, ains que soit demain
 Ou ciel lerez, nen doutez mie,
 a moult notable compaignie,
 Tant greigneur paine souffreras,
 Et plus grant merite en auras,
 Nen doutez mye.

S. cristofle.

A iesu crist ie vous merceye.
 en tous les lieux ou iay este
 Maues tousiours reconforte.
 Mon amy, pense de moy faire.
 Ce que il te commande a faire.
 Je suis a mon desinement.
 Beau, tres doulx pere, omnipotent,
 Bien voy que ma vie finist.
 a toy ie rens mon esperist
 auant que ce tirant me fiere.

Agrappart.

auant, auant. baïsse la chere.
 Ma dolouere est bien affilee:
 Vous recepueres huy telle collee,
 Que vous feray perdre la vie,

Jamais daultre ne aures aye.
Tenez, portez a la cuisine.
Voyez quel rains et quel eschine
Il en fait. parton dicy.

Le roy.

Je suis en tres grant soucy
De ce que de mon oeil ne voy.
Christofle me dit pour tout vray
Que ie le feisse decoller,
Et que de son sang fisse moniller
Mon oeil, et qui guery seroye.
Mon pour cessaier ie nouroye
Que nous alissons la dehors,
La ou ie ay fait mener
Pour luy faire coupper la teste.
Si vueilles, pour le plus honneste,
Venir trestous avecques moy,
Et me soyez de bonne foy
A moy tenir tous compaignie.

Le .i. conseil.

A certes ne tiendra mie,
Voulentiers, sire, bien me plaist,
Avecques vous yron sans arrest.
a christofle, plain de martire,
Il me semble que iouy dire
Que, se de son sang touchies
a vostre oeil, vous gueriries.
Si le seroit bon essayer
Pour vostre grant douleur aliger:
Cest le meilleur a mon aduis.

Le roy.

Vous dictes bien, beaux doulx amis;
A vostre conseil ie ma sens.
Venes a moy, trestous mes gens,
Et nous en allons par icy.

Le .ii. conseil.

Certes, monsieur, vess cy,
En volente de aller avec vous,
Sans en demander nul de nous,
Tous prests sommes certainement.

Eies tirant.

Sire, tous a vostre commandement
Irons, sans iamaïs departir.

Le roy.

agrippart, maine vous sans mentir
Ou christofle est sans fallace.

agrippart.

Je vous meneray en la place
Ou est la teste et le corps;
Et si vous suige bien recors,
Car perdre luy ay fait la vie.

Dien.

Michel, ie tiens lame sessie
De cristofle, mon bon amy.
Ales vous en bientoist dicy,
Et en nostre main lales mettre;
Et menes avecques vous le prestre,
Si le mettra en sepulture;
Car cest bien raison et droicture:
Il a este de bonne vie,
Raison nest pas que ie loublie.
Gabriel, alles avecques luy,
Gardes quil soit ensepuely.
Faictes que bien soit ordonne.

Gabriel.

Voulentiers, sire; de bon gre
Au prestre yron inellement,
Chantant melodieusement.

Michel.

Sire, le grant dieu vous benye;

Qui a tout en sa baillie.
Par nous vous mande dieu le pray.
Que vous venez avecques moy
Et gabriel, mon compaignon,
Faire commemoration
De saint cristofle le martir,
Qui iuisz vouloit conuertir :
Mourir lont fait de griesue mort.

Le prestre.

Certes, seigneurs, ilz ont eu tort.
Or soit ou nom de dieu le pray.
Mon clerc, venez avecques moy,
Et aportes le benoistier,
Le guilleron et l'ensengier,
Et leaue benoiste.

Le clerc.

Sire, vez la cy toute preste.
Alles deuant, ie vois apres.
Dieu vueille auoir de luy pitie
Par sa sainte grace.

Le prestre.

Seigneurs, nous sommes en la
place ;

Dees cy la teste et le corps.
Or portez l'ame en repos
Auecques dieu en paradis.

Michel.

A ce faire sommes commis ;
En paradis la porteront,
Et a sa dextre lassarront.

Adieu, beau prestre.

Le prestre.

Allez a dieu, le roy celestre,
Qui nous garde de mal et dennuy.
Or sa, guillot, mon doult amy,

Prenes de la et moy de ca,
Et lemporcioneront iusques la ;
Si le mettrons en sepulture :
Et en le portant de grant allure,
De bon cuer dame et de corps
Nous chanterons ainsi le loz :
In exitu israel de egipto
domin' iacob de populo barbaro.

Le .i. conseillicr.

Sire, par amour ie vous prie,
Si voulez la veue reconuerer,
Il vous conuient agenoiller
Et dorer le corps du geant,
Et oindre vostre oeil de son sang :
Si reconuereres la veue.

Le roy.

Saint corps, plain de grant value,
Humblement te remercie
Quant il ta pleu par courtoisie
A mon oeil donnez guerison.
Maintenant sans arrestaillon
Baptiser soudain me feray.
Et en ton grand dieu ie croiray.
Je te rends grace et mercys.

Le prestre.

Entendes cy, grans et petis ;
Vous voyez le miracle grant
Du roy, qui par le precieux sang
De saint cristofle est guery.

Le clerc.

Croyez tous et toutes en luy
Comme on croit en leuangille
Quarante huit mille
Estant de la loi payenne
Baptisez en la crestienne

F.i.

Ces a en la foy de iesus.
Croyez le pray et sus et ius.

Le prestre.

Maintenant, sans plus en enquerre,
Il le nous conuient mettre en terre:
Vcy le lieu et la place.
Dieu nous doint a tous sa grace.

A.M.E.N.

C.Cy finist le mistere de saint

cristofle nouuellement impri-
me a Paris par la veufue feu
Jehan trepperel Jehan Je-
honnot Libraire et imprimeur
Dure en luniuersite de Paris
demourant en la Rue neufue
Nostre dame a lenseigne de
lescu de France.

iii.



